

Le leadership académique en Afrique : entre suivisme scientifique et quête d'originalité

The Academic Leadership in Africa : between Scientific Conformity and the Quest for Originality

BOUBACAR Soumaila (1,2)

Neurologue, Chercheur, Certifié en Neuroleadership

Coordonnateur du Repremaf

(Réseau de Promotion de la Recherche Médicale en Afrique)

1. Service de Neurologie, Hôpital National Amirou Boubacar Diallo de Niamey, Niger
2. Laboratoire d'Epidémiologie et de Santé Publique, UFR des Sciences de la Santé,
Université de Thiès, Sénégal

Date de soumission : 29/06/2025

Date d'acceptation : 22/08/2025

Pour citer cet article :

BOUBACAR. S. (2025) «Le leadership académique en Afrique : entre suivisme scientifique et quête d'originalité», Revue Internationale du chercheur «Volume 6: Numéro 3» pp : 375-382

Résumé

L'Afrique se trouve à un moment crucial dans son parcours de développement académique et scientifique. Face aux nombreux défis auxquels le continent est confronté, les responsables du milieu universitaire se voient confrontés à un choix fondamental : persister dans l'adoption de modèles scientifiques et pédagogiques importés, souvent inadaptés aux réalités locales, ou bien amorcer un changement radical en établissant une pensée académique autonome, innovante et enracinée. Cet article propose une analyse critique de la recherche en Afrique, mettant en exergue les dynamiques de dépendance intellectuelle ainsi que les limites du suivisme académique hérité de la période coloniale. Il met en lumière les obstacles structurels, institutionnels et culturels qui entravent l'émergence d'un leadership académique solide, capable de promouvoir une vision authentiquement africaine de la science. En réponse à ces enjeux, il avance des recommandations concrètes pour faciliter une véritable transition vers une autonomie intellectuelle : révision des programmes d'études, encouragement de la recherche contextualisée, investissement dans les talents locaux et mise en valeur des savoirs traditionnels. L'article appelle donc à un réveil collectif et stratégique, afin que l'Afrique puisse affirmer pleinement sa souveraineté scientifique et occuper une place de choix dans la production mondiale de connaissances.

Mots clés : Leadership académique, Afrique, Suivismisme, Autonomie, Innovation

Abstract

Africa stands at a critical juncture in its academic and scientific development trajectory. Faced with numerous challenges confronting the continent, leaders in higher education are confronted with a fundamental choice: to persist in adopting imported scientific and pedagogical models, often ill-suited to local realities, or to initiate radical change by establishing an autonomous, innovative, and rooted academic thought. This article proposes a critical analysis of research in Africa, highlighting the dynamics of intellectual dependency as well as the limitations of academic followership inherited from the colonial period. It sheds light on the structural, institutional, and cultural obstacles hindering the emergence of robust academic leadership capable of promoting an authentically African vision of science. In response to these challenges, it advances concrete recommendations to facilitate a genuine transition towards intellectual autonomy: revising curricula, encouraging contextualized research, investing in local talent, and valorizing traditional knowledge systems. The article thus calls for a strategic collective awakening, so that Africa can fully assert its scientific sovereignty and occupy a prominent place in global knowledge production.

Keywords: Academic Leadership, Africa, Followership, Autonomy, Innovation

Introduction

Aujourd'hui encore, le monde académique africain reste profondément influencé par son passé colonial et par une dépendance tenace aux modèles occidentaux. Pourtant, pour répondre aux urgences (locales comme planétaires) le continent a un besoin crucial de développer une recherche originale, ancrée dans ses réalités. C'est cette tension entre héritage scientifique et quête d'un savoir authentiquement africain qui se trouve au cœur du développement de l'enseignement supérieur et de la recherche [1,2].

L'Afrique est face à un paradoxe brûlant : nos universités, soixante ans après les indépendances, continuent de fonctionner sur des modèles hérités de la colonisation. Pendant que le continent affronte de multiples défis uniques notre recherche reste trop souvent un *copier-coller intellectuel* de l'Occident. Comment expliquer cette contradiction ? Et surtout, **comment en sortir** ?

Le constat est implacable :

Nos programmes d'études ressemblent étrangement à ceux de Paris, Londres ou Bruxelles,
Nos chercheurs sont jugés à l'aune de revues internationales qui ignorent nos savoirs locaux,
Nos financements obéissent trop souvent à des agendas définis... ailleurs.

Pourtant, l'urgence est là, sous nos yeux :

- a. **Sur le terrain** : Comment développer des semences résistantes à la sécheresse ou des modèles de santé publique adaptés sans recherche *ancrée dans nos réalités* ?
- b. **Dans nos têtes** : Jusqu'à quand marginaliserons-nous les savoirs traditionnels africains qui ont pourtant fait leurs preuves ?
- c. **Sur la scène mondiale** : L'Afrique ne mérite-t-elle pas d'apporter *sa* vision, *ses* solutions aux défis planétaires ?

La question qui nous tenaille :

Faut-il se contenter de « décoloniser » les programmes existants... ou réinventer carrément notre boussole scientifique ? Comment bâtir une recherche *authentiquement africaine* sans pourtant nous couper du monde ?

C'est ce chantier colossal ' déverrouiller notre imaginaire scientifique ' que nous explorons ici. Avec une conviction : l'autonomie intellectuelle de l'Afrique n'est pas un rêve, mais une nécessité vitale.

Approche adoptée

Une plongée narrative à type d'essai critique dans le paysage académique africain plutôt qu'une étude cloîtrée dans les théories, nous avons choisi d'embarquer pour un tour d'horizon documentaire à travers :

Des rapports clés (UNESCO, Banque mondiale, think tanks africains) qui dressent l'état des lieux,

Des recherches de terrain (études publiées),

Des diagnostics institutionnels (plaidoyers d'universités, stratégies de regroupements en réseautage comme REPREMAF).

Notre méthode ? Du tri à la loupe :

Cartographier les blocages récurrents (ces murs invisibles qui freinent nos chercheurs),

Détricoter les mécanismes de dépendance (pourquoi ce copier-coller persiste ?),

Dégager surtout des pistes d'action **réalistes** et **ancrées** dans les réalités locales.

Objectif final :

Transformer ce diagnostic en boîte à outils pour les décideurs académiques, politiques, chercheurs et/ou enseignants engagés dans la bataille pour l'autonomie intellectuelle du continent.

C'est donc dans cet esprit que se dessine la trame de cette réflexion : celle d'un **leadership scientifique encore en quête d'affirmation**, porté par des chercheuses et chercheurs souvent animés par le désir de contribuer pleinement à l'avancée des savoirs, sans pour autant toujours disposer des leviers nécessaires pour le faire entendre. Il devient alors essentiel de promouvoir **une recherche originale et pleinement contextualisée**, enracinée dans les réalités du terrain tout en étant ouverte aux débats scientifiques globaux. Mais cette ambition se heurte encore à **des freins tenaces** – manque de reconnaissance, contraintes institutionnelles, logiques de financement ou encore hiérarchies épistémiques – qui limitent l'émergence d'une pensée libre et audacieuse. Comment, alors, tracer **une v**

oie vers un leadership académique authentique, capable de concilier exigence scientifique, engagement local et rayonnement international ? C'est à cette interrogation, à la fois intellectuelle et humaine, que cet article souhaite apporter des éléments de réponse.

1. Un leadership scientifique en quête d'affirmation

1.1. Une production en progrès, mais encore marginale

La part de l'Afrique dans la production scientifique mondiale est en progression, passant de 1,5 % en 2005 à 3,2 % en 2016. Cependant, cette contribution reste concentrée dans quelques pays comme l'Afrique du Sud et l'Égypte, tandis que le Nigeria, le Kenya, l'Ouganda et certains pays du Maghreb commencent à émerger [2].

Par ailleurs, parmi les pays africains francophones au sud du Sahara qui se démarquent dans la production scientifique, on peut citer entre autres le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Mali en Afrique de l'Ouest et par exemple le Cameroun en Afrique centrale.

Malgré cela, les défis structurels persistent : faiblesse des institutions, financements insuffisants, fuite des cerveaux, et dépendance vis-à-vis de bailleurs étrangers [2,3].

1.2. Quand la science devient suiveuse

Le suivisme se manifeste par l'adoption de cadres théoriques, de thématiques et de méthodes venus d'ailleurs, souvent mal adaptés aux contextes locaux. Ce phénomène est entretenu par la suprématie des normes de publication occidentales, la domination des langues coloniales et la dépendance aux financements étrangers [2,3]. Les politiques scientifiques nationales, quant à elles, peinent à s'intégrer de manière cohérente aux stratégies de développement [2].

2. Vers une recherche originale et contextualisée

2.1. Répondre aux besoins réels du continent

Construire une science africaine, c'est d'abord penser local pour répondre à des enjeux bien réels : santé, éducation, environnement, gouvernance. Cela suppose de s'approprier les méthodes de recherche, de valoriser les langues africaines, et d'intégrer les savoirs endogènes longtemps marginalisés (les entreprises africaines innovantes dans la technologie, ou l'industrialisation de la phytothérapie par exemple dans le domaine de la santé), [1,4,5,6].

2.2. Des initiatives prometteuses

De nombreuses dynamiques émergent : des centres d'excellence, des réseaux panafricains de chercheurs, des académies de leadership, et des partenariats Sud-Sud. Ces structures favorisent la formation, la mobilité et la coopération scientifique intra-africaine [7,8]. Des programmes continentaux, pilotés par l'Association des Universités Africaines, soutiennent également l'innovation scientifique en lien avec les besoins du terrain [5,7,8].

Par ailleurs, les efforts de vulgarisation scientifique (comme l'open access ou les campagnes de sensibilisation) contribuent à renforcer la culture scientifique dans les sociétés africaines [4].

3. Des freins encore tenaces

Malgré les avancées, plusieurs obstacles freinent l'émergence d'un leadership scientifique africain fort :

- des institutions encore fragiles [2],
- une dépendance financière qui bride l'autonomie [2,3],
- une fuite massive des cerveaux [2],
- une faible reconnaissance sociale de la recherche [2,3].

4. Quelle voie pour un leadership académique authentique ?

4.1. Construire des institutions solides

Il est essentiel d'investir durablement dans les universités et les centres de recherche africains, en renforçant leur autonomie, leur gouvernance et leur capacité d'attraction [2,7]. La recherche doit être pensée comme une priorité nationale, au service du développement [2].

4.2. Miser sur l'innovation et les savoirs locaux

Pour sortir du mimétisme, il faut encourager les recherches pluridisciplinaires, ouvertes aux savoirs autochtones [5,6]. Le soutien aux revues scientifiques africaines et la création de plateformes régionales sont aussi des leviers importants pour redonner de la voix aux chercheurs du continent [2].

4.3. Mobiliser la jeunesse et encourager les acteurs chevronnés

La relève scientifique africaine existe. Encore faut-il l'accompagner : programmes de mentorat, bourses de mobilité, réseaux d'excellence sont autant d'outils pour former de nouveaux leaders académiques [7,8,9].

La recherche scientifique est vraiment au cœur du renouveau de l'enseignement supérieur en Afrique. Pour que notre continent retrouve son leadership académique, il faut avant tout encourager la production de nouvelles connaissances, mais aussi savoir les mettre en valeur. Il est essentiel de créer un environnement où les résultats de la recherche locale peuvent être utilisés concrètement. Ces résultats ne doivent pas rester sur le papier : ils doivent devenir une véritable feuille de route, adaptée à nos réalités, pour guider les décisions publiques, notamment dans des domaines aussi importants que l'éducation, la santé ou l'économie.



C'est pourquoi il est urgent de mettre en place un système solide, régulier et bien organisé pour suivre et évaluer l'état de la recherche dans nos pays. Cela permettra d'identifier ce qui fonctionne, ce qui doit être amélioré, et surtout d'assurer que la recherche serve vraiment au développement de nos sociétés.

A cet effet, une étude a passé en revue les recherches évaluées par des pairs sur le leadership en Afrique publiées entre 1950 et 2009. La revue en question a poursuivi un double objectif. D'une part, elle a offert aux chercheurs un point d'entrée vers un corpus historique relativement important grâce à une analyse diachronique descriptive de la littérature. D'autre part, elle a proposé également une analyse synchronique, et se conclut par quatre affirmations interprétatives sur les travaux académiques relatifs au leadership en Afrique. Ces affirmations sont les suivantes :

- La recherche sur le leadership en Afrique a évolué, mais cette évolution est déséquilibrée ;
- Le nombre de chercheuses augmente, et elles travaillent sur des thématiques différentes de celles abordées par leurs homologues masculins ;
- La légitimité demeure une question centrale, en constante évolution ;
- L'authenticité est devenue un enjeu majeur, désormais étroitement liée à la réappropriation des valeurs africaines [10].

Conclusion

Ce travail souligne un double enjeu : sur le plan scientifique, il appelle à une recherche africaine plus enracinée, libre et audacieuse, qui valorise les savoirs locaux tout en dialoguant avec le monde. Sur le plan managérial, il invite les décideurs académiques à repenser la gouvernance universitaire, à miser sur l'autonomie institutionnelle, l'innovation contextuelle et l'émergence d'un leadership engagé, capable de transformer la recherche en levier réel de développement.

Le moment est venu pour l'Afrique de s'affirmer dans le concert scientifique mondial. Cela passe par une recherche audacieuse, ancrée dans le réel, et portée par des institutions solides et des chercheurs engagés. En sortant du suivisme, le continent peut devenir un acteur majeur de la production de savoirs, et non plus un simple récepteur. Ce leadership académique, authentique et original, est une condition sine qua non pour un développement durable et souverain. Cependant, la défaillance du leadership académique africain est-elle le principal facteur causal du sous-développement du continent ?

BIBLIOGRAPHIE

1. UNESCO Institute for Statistics. The state of science in Africa. 2019.
2. Pouris A, Pouris A. The state of science and technology in Africa (2000–2016): A bibliometric assessment. *Scientometrics*. 2017;110(2):907-940.
3. Gaillard J, Hassan M, Waast R. *Scientific communities in the developing world*. Sage Publications; 1997.
4. Mouton J, Boshoff N, Tijssen R, et al. The state of science in Africa: An overview of mainstream science systems. *African Journal of Science, Technology, Innovation and Development*. 2015;7(1):13-26.
5. Association des Universités Africaines. *Rapport sur l'innovation académique*. Accra: AUA; 2020.
6. Cloete N, Maassen P, Bailey T, et al. Knowledge production and contradictory functions in African higher education. *African Minds*; 2015.
7. Tchamkerten A. Fuite des cerveaux et valorisation de la recherche en Afrique. *Cahiers de la Recherche Africaine*. 2019;8(1):77-89.
8. Teferra D, Altbach PG. African higher education: Challenges for the 21st century. *Higher Education*. 2004;47(1):21-50.
9. L'Agence Executive. Top 10 tendances du leadership en Afrique francophone en 2024. Disponible sur : <https://www.lagenceexecutive.com/fr/post/top-10-tendances-du-leadership-en-afrique-francophone-en-2024>. Consulté le 13 septembre 2024.
10. Fourie W, van der Merwe SC, van der Merwe B. Sixty years of research on leadership in Africa: A review of the literature. *Leadership* (Lond). 2017;13(2):222–251. doi:10.1177/1742715015580665